

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vaygache



Paracha Vaygaché

« Je descendrai avec toi en Egypte » : le Saint-Béni-Soit-Il se trouve avec nous dans les ténèbres

« **J**e descendrai avec toi en Egypte, Je t'en ferai remonter et Je remonterai et c'est Yossef qui mettra la main sur tes yeux. » (46, 4)

Le Kéli Yakar rapporte une parabole afin de comprendre ce verset : Si quelqu'un a peur de se noyer dans des eaux profondes et demande à son ami de l'y accompagner, il ne consentira pas à rentrer dans l'eau avant son accompagnateur. De même, lorsqu'ils ressortiront, il ne laissera pas celui-ci en remonter avant lui, de peur de se retrouver seul. C'est pourquoi il sortira de l'eau le premier et son protecteur le suivra.

Suivant ce principe, écrit-il, on peut expliquer que Yaakov, craignit de descendre en Egypte, lieu de ténèbres spirituelles jusqu'à ce que le Saint-Béni-Soit-Il lui dise (si l'on peut dire) : « Je descendrai avant toi ». De même, au moment de la sortie d'Egypte, les Bné Israël (si l'on peut dire) quittèrent l'Egypte les premiers et seulement après, la Présence Divine en remonta.

C'est pourquoi dans le verset, il est précisé au sujet de la descente de Yaakov en Egypte, en premier lieu « *Je descendrai* » et seulement ensuite « *avec toi* », tandis que lorsqu'est évoquée la

sortie d'Egypte, il est mentionné tout d'abord la sortie des Bné Israël « *Je t'en ferai remonter* » et dans un deuxième temps « *Je remonterai* » afin que Yaakov ne demeure même pas un instant seul en Egypte.

C'est dans la même perspective que l'on peut également comprendre le verset des Tehilim (139, 2) : « *Je reposerai dans le Chéol, Tu es là* ». Cela signifie que "même lorsqu'il m'arrivera de sombrer jusqu'aux abîmes, Tu seras déjà là". Le Saint-Béni-Soit-Il précède l'homme dans sa chute afin d'être avec lui aux pires moments.

« *Israël s'en alla avec tout ce qu'il avait et vint à Beer Chéva, il offrit des sacrifices au D. de son père Its'hak.* » (46, 1)

Le Beer Maïm 'Haïm dit que s'il existe maintes sortes d'épreuves, en fin de compte, toutes visent le plus grand bien de l'homme. Parfois, il s'avère qu'une épreuve aboutisse à un bienfait d'une nature différente de l'épreuve. Et parfois, l'épreuve elle-même se révèle par la suite faire partie intégrante du bienfait, à l'instar de la vente de Yossef où sa descente en Egypte fut le prélude de sa nomination en tant que vice-roi du pays.

J'ai entendu l'histoire qui suit de la bouche de Rav Yossef Schwartz au sujet de son père Rav Ephraïm Schwartz. Alors qu'il se trouvait dans l'un des



camps de concentration vers la fin de la guerre, les nazis vinrent procéder à une sélection et séparèrent les détenus, une partie à droite et l'autre à gauche. Rav Ephraïm constata que tous ceux qui étaient maigres au point de n'avoir plus que la peau sur les os furent ainsi séparés de ceux qui possédaient encore un peu de chair. Les affres de la guerre ne l'ayant pas épargné, Rav Ephraïm craignait d'être envoyé dans le groupe des détenus squelettiques. Il comprit, en effet, que seuls les mieux portants seraient épargnés afin d'être asservis aux travaux forcés du camp. Quant aux autres, ils seraient exterminés. Il tenta donc de se faire plus gros qu'il ne l'était réellement mais, ô malheur ! l'officier lui ordonna de suivre la file des plus maigres. Il protesta pour sauver sa vie, supplia et pleura pour que le misérable lui accorde grâce, comme l'aurait fait un jeune enfant devant son père qui refuserait de lui acheter ce qu'il désirait, redoubla de pleurs et piétina en supplices de toutes ses forces, mais rien n'y fit.

Que fit le Saint-Béni-Soit-Il ? Après une demi-journée, une rumeur circula dans le camp selon laquelle tous les bien-portants avaient rapidement été exécutés. L'armée américaine se rapprochant, les mécréants avaient craint qu'on découvre leurs crimes et que soit dévoilé l'endroit où ils se dissimulaient. Ils les avaient donc tous tués et n'avaient épargné que les maigres en pensant que de toutes façons, ils ne tarderaient pas à périr d'eux-mêmes en quelques jours. C'est ainsi que Rav Ephraïm eut la vie sauve et qu'il eut même le mérite de

fonder une splendide famille après la guerre. Seul le Saint-Béni-Soit-Il sait ce qui est bénéfique pour chacun. Dès lors, nous devons nous réjouir de tout ce qui nous arrive, sachant que c'est pour notre bien même si les apparences semblent le contredire.

Le Amoud Haavoda rapporte l'histoire d'un homme qui possédait cent bœufs. A l'approche de l'hiver, il prépara une provision de foin afin d'avoir de quoi les nourrir pendant cette période où l'herbe et la paille dans les champs étaient rares. Cependant, il se trompa dans la quantité à prévoir et pensa qu'il y en avait assez pour cent bœufs alors qu'il n'y en avait que pour cinquante.

En cours d'année, un malheur frappa son troupeau et le décima. Cinquante bœufs moururent immédiatement après Soucot. Leur propriétaire qui avait une solide confiance en D. pensa que cela aussi était pour le bien, même s'il ne pouvait en comprendre la raison.

Après plusieurs mois, lorsqu'il se trouva en plein hiver, il découvrit à quel point Hachem avait été bienveillant à son égard. Il se rendit alors compte de son erreur d'estimation dans la quantité de foin nécessaire, qui n'était suffisante pour tout l'hiver que pour cinquante bœufs. Si les cinquante bêtes qui avaient disparu étaient encore vivantes, les provisions du troupeau se seraient épuisées au milieu de l'hiver et toutes les bêtes auraient péri de famine. Il s'avéra finalement que la mort des cinquante premiers avait permis aux cinquante derniers d'être épargnés.



D'après cela, poursuit le Beer Maïm 'Haïm, on peut expliquer le verset des Téhilim (118, 21) : « *Je Te louerai car Tu m'as éprouvé et Tu as été pour moi un salut.* » On peut, en effet, a priori se demander en quoi il y a lieu de louer Hachem sur les épreuves.

Mais en réalité, David Hamélekh vient par là nous enseigner que l'épreuve est elle-même bonne et pleine de miséricorde Divine. C'est pourquoi il dit : « *Je Te louerai* » pour exprimer : « Je Te remercie pour les épreuves endurées comme je l'aurais fait pour une délivrance » (« *Tu as été pour moi un salut* »).

C'est aussi le sens du verset de notre Paracha rapporté plus haut : « *Il offrit des sacrifices au D. de son père Its'hak.* » Its'hak représente la mesure de rigueur et de crainte, expression de la Justice Divine dont proviennent les épreuves. Lorsque Yaakov Avinou se rendit compte que toutes ses épreuves ne dissimulaient en réalité que la bienveillance d'Hachem, il fut rempli d'une joie immense et « *Il offrit des sacrifices au D. de son père Its'hak* », en prenant soudain conscience du bien infini contenu dans les périodes d'obscurité.

Dès lors, un juif doit apprendre à ne pas perdre ses moyens dans les moments de détresse car c'est précisément par cette épreuve qu'Hachem le hissera aux plus grands sommets. On retrouve d'ailleurs cette idée dans cet autre verset de notre Paracha : « *D. dit à Israël dans une vision nocturne (...) ne crains pas de*

descendre en Egypte » (66, 2) ou encore dans la Paracha de Vayétsé lorsque le Saint-Béni-Soit-Il se révéla à Yaakov Avinou aussi dans une vision nocturne, phénomène que l'on ne trouve jamais au sujet d'Avraham ou d'Its'hak. Car à ces deux occasions, explique le Méchekh 'Hokhma, il s'apprêtait à sortir en dehors d'Eretz Israël, vers un lieu de ténèbres de ténèbres spirituelles. C'est pourquoi D. lui apparut précisément la nuit, afin de lui montrer que même dans la nuit et l'exil, le Saint-Béni-Soit-Il réside aux côtés de Son peuple, comme le témoigne la Guémara (Méguila 29a) : « *Lorsqu'ils furent exilés en Babel, la Présence Divine se trouvait à leurs côtés* » (cf. aussi le Zohar au début de la Paracha de Chémot). C'est aussi, poursuit le Méchekh 'Hokhma, la signification du verset : « *Qu'Hachem t'exauce au jour de détresse, que le Nom du D. de Yaakov te protège !* » (Téhilim 20, 2)

Hachem t'exaucera et sa Présence se trouvera à tes côtés même "au jour de détresse", lors de la nuit de l'exil (chacun avec son propre exil) et "le Nom du D. de Yaakov te protégera", ce qu'Hachem avait déjà dévoilé à Yaakov Avinou : D. est présent même dans la nuit ! (Rav Yé'hezkel Avrahamski chérissait beaucoup ce commentaire du Méchekh 'Hokhma et chaque année la semaine de la Paracha Vaygache, il se plaisait à le raconter à qui venait lui rendre visite.)

A propos du verset de notre Paracha : « *Yossef dit à ses frères : "c'est moi Yossef"* » (45, 3), le 'Hafetz 'Haïm explique la chose suivante :



Dès que les frères arrivèrent en Egypte, une multitude de questions ne cessèrent de les tourmenter de toutes parts : comment se faisait-il que tant d'embûches se présentaient sur leur chemin ? Le vice-roi d'Egypte leur était tellement hostile, il leur parlait si durement. Et pour couronner le tout, il les accusait d'espionnage, leur ordonnait d'amener Biniamine, et les arrêta comme des voleurs coupables d'avoir dérobé la coupe du vice-roi. Mais toutes ces énigmes se résolurent en un clin d'œil et disparurent comme si elles n'avaient jamais existé lorsque Yossef ordonna de faire sortir tous ceux qui étaient présents et leur annonça : « C'est moi Yossef ! » Par ces trois mots, il répondit à toutes leurs questions. « Il en est de même pour nous, dit le 'Hafetz 'Haïm, nous sommes plongés depuis près de deux mille ans dans cet exil amer et les questions et les contradictions apparentes ne cessent de nous tourmenter. Pourtant, dans les temps futurs, lorsque le Créateur proclamera "C'est Moi Hachem", toutes ces questions se résoudront brusquement et chaque chose trouvera sa place dans l'Histoire. La raison de chaque événement se dévoilera, nous comprendrons comment tout ce qui arriva dans ce monde, chaque épreuve furent soigneusement calculés pour notre plus grand bien et avec une précision prodigieuse.

Cependant, si dès à présent nous nous efforçons de vivre avec cette Emouna et que nous entendons la voix qui proclame "c'est Moi Hachem" (à chaque étape de notre existence, n.d.t), toutes nos

contradictions seront résolues et nous n'aurons plus aucune question en voyant que c'est Hachem qui s'adresse à nous ».

Dans la suite, le Mécheekh 'Hokhma explique ce qu 'Hachem promet à Yaakov (46, 3-4) : « *Il lui dit (...) ne crains pas de descendre en Egypte (...) Je descendrai avec toi en Egypte, Je t'en ferai remonter et Je remonterai (...) et Yossef posera sa main sur tes yeux.* »

Hachem signifia par cela à Yaakov : « *Ne crains pas de descendre en Egypte* », ne sonde pas les raisons de cet exil obscur et ne crains rien car « *Yossef posera sa main sur tes yeux* », la situation même de Yossef fera taire toutes tes questions. Qui, en effet, aurait pu imaginer que la souffrance immense que Yossef ressentit lorsqu'il fut vendu était une préparation à sa nomination comme vice-roi et que grâce à cela, il allait répandre la connaissance de l'existence d'Hachem dans toute la terre d'Egypte ?

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette partie du verset : « *Il posera sa main sur tes yeux* » : lorsque tu verras Yossef dans toute sa magnificence, cela te fera saisir soudain que l'on ne peut se reposer sur le regard humain pour comprendre la succession des événements. Tout ce qui pouvait te sembler contradictoire sera résolu en comprenant que tout est soigneusement calculé dans le Ciel et que parfois une régression est nécessaire à la progression.

Certains se servent de ce qui précède pour expliquer la coutume de se couvrir



les yeux au moment de réciter le Chéma Israël (rapporté dans le Choulkhan Aroukh 61, 5). Ce geste nous incite à penser à cet instant : "J'ai foi dans mon Créateur, Il est un D. unique même dans les moments d'obscurité où je ne vois plus rien". Car c'est précisément dans ces moments d'obscurité que nous avons le devoir de croire et de proclamer que D. est unique et la cause de toute chose. En outre, nous prononçons à cet instant "Hachem Elokénou" pour affirmer que tant dans la bonté que dans la rigueur, tout est l'œuvre de ce D. qui est unique ("Hachem" représente l'attribut Divin de bonté et "Elokim" celui de la rigueur, n.d.t). Et c'est ce même D. qui utilise les deux conduites à sa guise.

Cela permet également d'expliquer pourquoi Yaakov se mit à réciter le Chéma Israël au moment de sa rencontre avec Yossef : car c'est précisément au moment où débute l'exil qu'il dut se renforcer dans sa conviction que même lorsque D. se conduit avec rigueur, Il n'en reste pas moins le même D. unique de bonté. Et ce fut le fait de voir le fait de voir Yossef qui l'amena à cette prise de conscience.

Telle est la pensée qui doit accompagner le juif tout au long de son existence : la confiance simple et intègre que tout ce qui se déroule dans ce monde est soigneusement calculé dans le Ciel. Ce qui nous apparaît parfois comme un mal est en réalité un bien qui provient d'Hachem. Nous sommes rongés d'amertume lorsqu'un malheur se présente à notre porte. La tristesse nous

envahit soudain et nous écrase. Mais en réalité, les voies d'Hachem sont insondables. Pourquoi vivre ainsi en pleurant sur notre sort, en nous obstinant à ignorer que l'épreuve elle-même prépare la venue d'un bien immense, au lieu de nous réjouir du bienfait à venir ?

Le Beth Israël raconta une fois l'histoire qui suit dont fut témoin Rabbi Ben Tsion Austraver et qu'il entendit de la bouche de ce dernier.

Un jour où les 'Hassidim étudiaient au Beth Hamidrach de Kotsk comme à leur habitude, le "Saraf" entra et annonça à ses disciples : « Berké a besoin de la miséricorde Divine ! »

Berké était le mari de la célèbre Tamrèle, une femme très riche qui soutenait fréquemment beaucoup de Tsadikim de Pologne, parmi eux Rabbi Boname et bien d'autres encore.

Lorsqu'ils entendirent cette nouvelle de leur Rav, les 'Hassidim louèrent sur le champ une charrette et se mirent en route vers la capitale Varsovie afin de demander au 'Hidouché Harim et à d'autres grands Rabbanim de solliciter la miséricorde Divine en faveur de Berké. Cependant, ils ne furent pas bientôt sortis de Kotsk que l'une des roues de la charrette se cassa. Ils ne se découragèrent pas pour autant et comprirent qu'il s'agissait d'un obstacle pour les empêcher d'accomplir cette Mitsva. Après qu'ils eurent terminé la réparation, ils continuèrent leur voyage. Mais au milieu du trajet, l'un de leurs deux chevaux tomba et périt. Malgré tout, ils



ne s'avouèrent pas vaincus et poursuivirent leur route. Ils durent néanmoins peu après faire une halte dans la ville de Skrananovitch lorsque l'un des 'Hassadim tomba malade. Ils furent alors contraints d'attendre qu'il guérisse et reprenne des forces pour continuer leur périple. Après quelques jours, ils purent enfin reprendre la route. Malheureusement, lorsqu'ils approchèrent de Fraga dans la banlieue de Varsovie, ils comprirent qu'ils arrivaient trop tard en voyant les gens revenir des funérailles de Berké.

Rav Ben Tsion ajouta qu'après une telle histoire, on s'émerveilla à Kotsk du prodige du "Saraf" qui avait vu par son esprit saint que Berké était entre les mains de la miséricorde Divine. Néanmoins, poursuivit-il, on peut s'émerveiller davantage du prodige (encore plus grand) du Saint-Béni-Soit-Il qui montra à tous que si ce décret avait été décidé, personne ne serait en mesure de "remuer les Cieux" pour sa guérison.

Le Beth Israël expliqua d'après cela pourquoi, lorsque Yossef envoya ses frères vers leur père afin qu'ils le fassent venir en Egypte, il les prévint en leur disant : « *Ne soyez pas impatients en chemin.* » (45, 24) Ceci afin de leur signifier de ne pas se hâter outre mesure car rien ne servait de vouloir accélérer les événements pour faire savoir à Yaakov Avinou que Yossef était encore vivant avant l'heure prévue dans le Ciel. « Sachez, leur suggéra-t-il, que vous ne parviendrez jamais à anticiper le moment

que le Créateur a fixé pour annoncer cette nouvelle à Yaakov. »

Poursuivons sur ce sujet en rapportant à ce propos l'histoire merveilleuse que raconta un jour Rabbi Mordekhaï Weber. Ce dernier eut le mérite de servir dans sa jeunesse Rabbi Aharon de Belze. Pendant des années, Rabbi Mordekhaï donnait un cours de Torah dans une certaine synagogue. Il s'y rendait en autobus qu'il prenait chaque jour à une heure fixe. Une fois, trois autobus bondés de passagers passèrent sans s'arrêter, si bien qu'il fut forcé d'attendre le quatrième dans lequel il monta un peu après. Il ne cessait de s'étonner d'un tel phénomène qui ne s'était jamais produit jusqu'alors, car en général peu nombreux étaient ceux qui voyageaient à cette heure. Lorsqu'il monta dans ce bus, il s'installa aux côtés d'un Avrekh avec qui il entama la conversation. Lorsque ce dernier sut qu'il était en compagnie du serviteur de Rabbi Aharon, il le pria de lui raconter quelques faits édifiants le concernant. Rabbi Mordekhaï s'exécuta bien volontiers et se mit à lui relater quelques histoires dont il se rappelait. Parmi celles-ci, il lui cita que pendant la guerre, les Nazis nommèrent des juifs responsables de leurs frères que l'on désignait par le terme de "Kapo". Nombre d'entre eux étaient des individus à l'esprit léger qui cherchaient à obtenir les grâces des mécréants en dénonçant leurs coreligionnaires lorsqu'ils désobéissaient aux ordres. Les juifs animés de la Crainte du Ciel souffraient particulièrement de leurs agissements.



Rabbi Mordekhaï ajouta qu'il avait entendu une fois de la bouche de Rabbi Aharon qu'il connaissait l'un de ces "Kapos" qui avait malgré tout surmonté cette épreuve et s'était abstenu de dénoncer ses frères. Au contraire, il avait cherché n'importe quelle occasion de leur venir en aide. Rabbi Aharon avait précisé que cet homme lui avait à lui-même porté secours pendant cette période noire à plusieurs reprises.

Quelques jours après, quelqu'un appela Rav Mordekhaï au téléphone pour lui annoncer qu'il fiançait sa fille et que sa joie serait immense s'il acceptait de lui faire l'honneur de sa présence. Rabbi Mordekhaï qui ne le connaissait pas, s'étonna de cette invitation. Néanmoins, il s'y rendit. Lorsqu'il arriva, le père de la jeune fille l'accueillit à bras ouverts et lui raconta que lorsqu'il s'apprêta à conclure ce Chiddoukh, plusieurs de ses amis lui conseillèrent de se rétracter en arguant que le grand-père du fiancé était "Kapo" pendant la guerre et que très certainement, il avait persécuté ses frères

juifs cruellement. « Comment, dans ces conditions, pourrais-je m'unir avec l'un de ses descendants ? De fait, à cause de ces propos médisants, je me suis abstenu alors de conclure un tel mariage. Or, il y a plusieurs jours, Hachem fit en sorte que je m'assoie derrière vous dans l'autobus et j'entendis alors les histoires sur Rav Aharon de Belze. J'entendis, entre autres, celle de ce "Kapo" qui avait aidé ses frères dans la détresse. Sur le champ, je décidai de redonner suite à ce Chiddoukh et en quelques heures, les choses commencèrent à bouger jusqu'à ce qu'elles parviennent à leur heureuse conclusion. »

A cet instant, Rabbi Mordekhaï comprit pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il avait fait en sorte de lui faire rater trois autobus consécutifs ce même jour et pourquoi il dut en outre faire un effort pour trouver une place assise. Tout cela afin qu'il puisse témoigner de cette histoire à cet endroit précis et qu'elle arrive aux oreilles de ce juif dans le seul but de conclure cet heureux événement.

